

RÈGNE DE LA JUSTICE

Administration et Rédaction
27, Rte de Vallière
1236 CARTIGNY / Genève
Téléphone 022 756 12 08

Journal mensuel, philanthropique et humanitaire
pour le relèvement moral et social

Fondateur: F.L.A. FREYTAG

ABONNEMENTS
Suisse, 1 an Fr. 4.--
Etranger Fr. 8.--
IBAN: CH83 0900 0000 1200 0656 7

Enfin, Noël pour tous !

La fête de Noël est toujours un sujet de joie au sein de la chrétienté. Chacun est heureux de commémorer la naissance de notre cher Sauveur sur la terre. Mais cette joie n'est que de courte durée, un instant, et les soucis, les angoisses, la maladie et la mort assaillent à nouveau les pauvres humains à la merci de l'esprit méchant de l'adversaire, Satan.

Il n'en est pas de même cependant pour ceux qui sont initiés dans les voies divines et qui cherchent à les vivre. Ils connaissent les temps et les moments. Ils sont au courant du plan merveilleux que l'Eternel a établi d'avance pour les humains. Ils savent que nous sommes au temps où le rétablissement de toutes choses va se réaliser, avec tout ce qu'il comporte de manifestations bienfaites.

Par la chute de leurs premiers parents, les humains auraient été perdus pour toujours, mais à cause du sacrifice réalisé en leur faveur par le Fils de Dieu, notre cher Sauveur, l'espérance de la résurrection est là, consolante et rassurante pour chacun. Ceux qui sont descendus dans le séjour des morts entendront la voix du Fils de Dieu. Ils ressortiront de la tombe, ayant la possibilité de réaliser une nouvelle vie, éternelle cette fois, sur la terre restaurée, en devenant des fils de Dieu terrestres complètement régénérés par le changement de leurs sentiments.

C'est là une perspective infiniment bienfaitante pour tous. La vérité montre que les humains, quand ils meurent, vont tout simplement dormir jusqu'au jour où ils seront rappelés à la vie par notre cher Sauveur. « Il n'y a ni œuvre ni salaire dans le séjour des morts où tu vas », nous disent les Ecritures. Lorsqu'ils seront rappelés à la vie, ils auront simplement l'impression de se réveiller de leur sommeil de la nuit et d'être introduits dans le Royaume de Dieu terrestre. Il n'y a donc rien à risquer pour personne, à cause du salut manifesté en Jésus, notre cher Sauveur.

Combien c'est consolant d'avoir cette assurance par la connaissance du plan de Dieu, qu'Il a conçu déjà avant la fondation du monde ! Lorsque, par l'esprit de Dieu agissant sur notre sixième sens, nous discernons les contours du Royaume de Dieu qui s'approche, un sentiment profond d'assurance, de paix et de tranquillité pénètre notre être tout entier. Nous sommes certains de sa venue et nous soupçons de tout notre cœur après sa réalisation bénie, sachant qu'il apportera la paix et le bonheur durables pour toute l'humanité, aujourd'hui

souffrante et gémissante, selon l'expression de l'apôtre Paul. Il ajoute que l'humanité se trouve actuellement dans les douleurs de l'enfantement du monde nouveau et que, sans s'en rendre compte, elle attend avec anxiété la révélation des fils de Dieu. Ce sont ceux que l'Eternel a chargés d'introduire son Royaume de paix et de bénédiction sur la terre entière.

Déjà de leur temps, tous les prophètes de l'ancienne alliance ont annoncé la venue du Royaume de Dieu sur la terre. Ils en ont donné des descriptions magnifiques, Esaïe en particulier. Ils ont prédit la venue du Messie, sa naissance extraordinaire, son ministère terrestre et un grand nombre de détails particuliers de sa vie. Ils ont aussi annoncé sa mort, prix de la rançon de l'humanité payée de son sang. Ils ont parlé encore de sa résurrection, des bienfaits ineffables qui en ont déjà découlé et des grâces merveilleuses qui vont se produire.

Ces impressions profondes ont été ressenties par les prophètes plusieurs siècles avant leur réalisation. Tout cela leur a été communiqué par l'esprit de Dieu, au moyen de leur sixième sens, inconnu encore actuellement de presque tous les humains. Toutes ces promesses divines ont merveilleusement encouragé ceux qui les ont reçues dans un cœur humble et bien disposé, et qui y ont cru. C'est ainsi que Siméon, Anne la prophétesse et quelques autres amis ont précieusement entretenu en eux la vision de ces prophètes. Ils ont ainsi pu reconnaître le Messie lors de sa venue sur la terre et être employés par l'Eternel pour apporter leur témoignage.

C'est aussi par la puissance de l'esprit de Dieu, agissant sur notre sixième sens, que nous avons la merveilleuse vision du Royaume de Dieu qui s'introduit sur la terre et qui en chassera tout le malheur, la malédiction, les douleurs, les larmes, la maladie et la mort. Celui qui veut peut se laisser pénétrer et encourager par ces perspectives grandioses, profondément consolantes et absolument certaines. Tous ceux qui prennent à cœur ces conditions, en s'approchant de l'Eternel et en cherchant à suivre son programme, peuvent alors échapper aux angoisses et aux craintes qui assaillent les humains, surtout en ces temps où tout est bouleversé sur la terre.

Quand l'ange a apporté la nouvelle sur les champs de Bethléhem, sa première parole a été : « Ne craignez point ! » Jusque-là, en effet, on avait toujours prêché un Dieu terrible. L'écrivain aux Hébreux nous le montre particulièrement dans le chapitre 12 de son épître. Il dit

que nous ne nous sommes pas approchés d'une montagne fumante comme celle du Sinaï, où les trompettes ont sonné, où un bruit de paroles si impressionnant s'est fait entendre que ceux qui l'écoutaient demandèrent qu'il ne leur en fût adressé aucune de plus. Il ajoute : « Vous vous êtes approchés de la Montagne de Sion, de la Cité du Dieu vivant », où il n'y a plus de crainte, où tout ce qui crispe les nerfs est éloigné, où la voix merveilleusement aimable et encourageante de l'Eternel se révèle par son plan ineffable. C'est pourquoi l'ange a dit : « Ne craignez point ! Je ne vous annonce pas une punition, des tourments, de la vengeance. Je vous annonce une bonne nouvelle : C'est qu'aujourd'hui, dans la ville de David, un Sauveur vous est né, qui est le Christ, le Seigneur. »

Quelle merveilleuse nouvelle, en effet ! Pensez donc : c'est un complet bouleversement quand la crainte est balayée, enlevée, éloignée pour toujours. Mais voyez, au sein des religions, c'est encore malgré tout la crainte qui domine. Les païens aussi ont une terrible crainte de leurs dieux. Ils font des choses inouïes pour apaiser leur colère. Chez le peuple d'Israël, cette impression de crainte a également dominé. En effet, dans la loi de Moïse, il y a des punitions en masse.

Dans la loi du Christ, c'est tout autre chose. Il n'y a que de la joie, de la confiance, de la quiétude. Le Seigneur nous dit : « Venez à moi, vous tous qui êtes travaillés et chargés. Je vous soulagerai et donnerai du repos à vos âmes. » Il ne veut pas nous anéantir par sa puissance, bien que toute puissance lui ait été donnée dans les cieux et sur la terre. Il se sert uniquement de cette puissance pour nous faire du bien. »

C'est là le sentiment merveilleux de bien-être que procure la grâce divine. On a attendu une punition, on reçoit un bienfait. Quelle différence entre le Royaume de Dieu et celui de l'adversaire ! C'est comme le jour et la nuit. Il n'y a aucune menace, mais une invitation douce et attirante. L'équivalence joue toujours : celui qui fait du bien est joyeux, celui qui ne le fait pas se coupe de la joie. Il ne s'accorde pas à lui-même le bien qu'il pourrait se faire, voilà tout !

Cette sublime histoire de la naissance de notre cher Sauveur, avec tout ce qui s'y rattache, est d'une puissance inexprimable pour susciter en nous la foi et la confiance dans le Tout-Puissant. C'est une nourriture magnifique pour ceux dont le cœur est suffisamment sensible et bien disposé. Il s'agit, pour l'acquiescer, de ne pas confondre le vrai Dieu avec le faux, de reconnaître le Dieu véritable, le Dieu d'amour, de bonté, de miséricorde, qui ne gronde ni ne punit, mais qui soulage et bénit le cœur. D'autre part, il s'agit de réaliser

Souviens-toi !

LENTEMENT le crépuscule descend sur la montagne. Les contours des cimes alpiennes s'estompent peu à peu. Bientôt l'ombre s'étend partout sur la nature un peu austère, mais majestueuse de ce paysage alpestre, en ce moment recouvert d'une épaisse couche de neige. Au ciel les étoiles s'allument les unes après les autres, faisant briller sur la terre leur doux regard d'espérance et de paix.

Dans une petite villa accrochée comme par miracle au flanc abrupt de la montagne, une vaste baie est éclairée, projetant au dehors sa lumière tamisée par de grands rideaux. Au travers de ceux-ci on aperçoit la chambre familiale confortablement meublée. Le rayonnement de la cheminée, où flambe une grosse bûche de Noël, la nappe d'une blancheur immaculée, de beaux couverts de fête, la soupière fumante sur la table richement garnie, le tout ensemble présente un

coup d'œil merveilleusement accueillant et plein de charme. Tout près de la cheminée un superbe chat angora ronronne doucement, les yeux mi-clos, guettant le moment où son couvert sera mis.

Deux personnes prennent place autour de la table : une dame très âgée, aux traits impressionnants de noblesse et de dignité sous sa coiffe antique des jours solennels, puis une fillette d'une douzaine d'années, aux joues fraîches et roses, au regard pétillant de joie.

« Oh ! grand-mère, s'écrie l'enfant avec exubérance, en frappant dans ses mains, comme il fait bon chez nous ! Et que de bonnes choses sur la table ! Quel beau Noël nous allons fêter ensemble ! »

– C'est l'Eternel, notre Père qui a tout donné, Bluette, répond l'aïeule avec un sourire plein d'affection. Aussi nous allons le remercier du fond du cœur. »

Respectueusement l'enfant joint les mains sur le dossier de sa chaise, et incline sa tête

blonde. La grand-mère alors fait monter vers ce Dieu qu'elle sait infiniment bon, une prière pleine de dévotion et de reconnaissance.

Le repas se passe dans une délicieuse intimité. La fillette exprime sans retenue le bonheur qui déborde de son cœur, en dégustant toutes les bonnes choses préparées avec amour par sa grand-mère, qui se sent plus que récompensée par sa joie enfantine.

Le repas terminé, tout est arrangé pour la veillée de Noël. L'aïeule orne la table du tapis des grands jours. Elle y place un magnifique chandelier à sept branches, muni de grandes bougies toutes neuves qu'elle allume, éteignant ensuite toute autre lumière. La chambre se trouve ainsi soudain revêtue d'une ambiance encore plus intime. Une grande Bible à images, aux coins dorés, est posée sur la table.

Bluette, très sensible et très émotive, jouit profondément de l'atmosphère si douce qui se dégage de tout ce qui l'entoure, et de la

solennité du moment. Soudain son visage devient tout sérieux.

« Grand-mère, dit-elle, une ombre de tristesse dans les yeux, je pense à tant d'enfants orphelins comme moi, qui n'ont pas une si tendre grand-mère, un si bon gîte, tout ce que j'ai moi, alors que peut-être ils ont faim et froid. »

– Il y en a beaucoup ainsi, Bluette. C'est pourquoi nous ne voulons pas commencer notre veillée de Noël sans demander à notre bon Père de faire venir bientôt son beau Règne de paix, pour qu'il n'y ait plus de malheur ni de misère sur la terre. Veux-tu faire la prière, Bluette ? »

L'enfant se recueille un instant, puis avec la simplicité de son âme encore ingénue, elle prie : « O bon Père, Toi qui prends soin de nous, merci pour tes bienfaits, pour tout ce que Tu nous donnes. Toi qui peux tout, oh ! garde ma grand-mère, bénis notre demeure. Fais venir ton Royaume, pour qu'il n'y ait

la spiritualité nécessaire pour que le Seigneur puisse naître dans notre âme. C'est indispensable.

Les perspectives qui sont devant nous sont donc profondément réjouissantes. C'est pourquoi il ne serait pas sage de pleurer sur le vieux monde qui est en train de disparaître pour faire place aux choses nouvelles. La tribulation qui vient est simplement le résultat de la ligne de conduite des hautains, des violents, des orgueilleux travaillant au service de Satan et de ses démons. Ce sont eux qui brandissent le bâton des méchants et la verge des dominateurs. Mais les Ecritures nous disent que l'établissement du Royaume de Dieu anéantira tout cela. De la poitrine de tous les humains suggestionnés depuis si longtemps par la puissance de l'adversaire et de ceux qui le servent va bientôt sortir ce cri de délivrance: «Eh quoi! le tyran n'est plus, la verge des dominateurs a cessé de frapper, tout le pays respire la paix.»

Ce sont donc des espérances radieuses qui sont devant nous. Ceux qui ont disparu dans la tombe vont revenir du pays de l'ennemi. Toutes ces bénédictions sont possibles à cause de la vie donnée par notre cher Sauveur, assurant ainsi à chacun la possibilité d'une nouvelle vie qui pourra être éternelle, si les sentiments égoïstes sont totalement vaincus. Notre cher Sauveur est le Prince de la Paix. Si nous lui donnons notre cœur pour qu'il le transforme, et si son esprit de vie habite en nous, il n'est plus question de mourir. C'est la vie éternelle sur la terre dans un bonheur qui ne cessera jamais.

Par l'œuvre et le sacrifice de notre cher Sauveur, les humains retrouveront leur destinée perdue en Eden. C'est ce que voulait dire la parole de l'ange à Bethléhem: «Je vous annonce une bonne nouvelle, qui sera pour tout le peuple le sujet d'une grande joie; c'est qu'aujourd'hui, dans la ville de David, un Sauveur vous est né, qui est le Christ, le Seigneur.»

L'exploitation de la mort

L'article qui nous occupe aujourd'hui traite d'un sujet bien particulier. Il est en lien avec notre siècle, le siècle du numérique, et pose la question: que devient tout ce que nous laissons derrière nous de notre activité numérique après notre mort? Cet article a paru dans le journal *Tribune de Genève* du 16 juillet 2024 sous la plume de Catherine Cochard.

Que devient notre vie numérique après la mort? Une étude s'intéresse au marché de la «digital afterlife», la commercialisation des traces numériques d'une personne après son décès. Interview de l'un des auteurs, Ralf J. Jox.

La génération des personnes qui décèdent actuellement a vécu dans un monde en partie numérique. Réseaux sociaux, e-mails, textos: les traces digitales qu'elles laissent derrière elles sont nombreuses. Et une part toujours plus importante de personnes se demandent, à juste titre, ce qu'il adviendra de toutes ces données. TA-Swiss, l'organe d'évaluation des technologies de la Confédération, vient de publier une étude intitulée «La mort à l'ère numérique». Ce rapport s'intéresse aux nombreuses questions – philosophiques, éthiques ou encore juridiques – que soulève l'industrie de la digital afterlife, soit les services et les prestations qui commercialisent les données numériques laissées par les défunts. Un secteur instable, qui n'est pour l'heure régi par aucune réglementation ou code de conduite, mais dont le potentiel serait énorme: 120 milliards de dollars par an dans le monde, pour un taux de croissance annuel estimé à 6% jusqu'en 2030.

L'étude est issue d'une collaboration interdisciplinaire de deux ans entre le laboratoire d'éthique de l'innovation Ethix, l'UNIL, le CHUV et la HEIG-VD. Nous en

avons discuté avec l'un de ses auteurs, le bioéthicien Ralf J. Jox, professeur ordinaire à l'UNIL et directeur de l'Institut des humanités en médecine du CHUV.

Quels sont les principaux services de ce marché de la «digital afterlife»?

Le marché se divise, en deux sous-secteurs. Les services de la «death tech» (ndlr: littéralement, la technologie de la mort) s'adressent à des personnes en fin de vie ou qui savent qu'elles vont mourir prochainement. Les prestations proposées concernent par exemple la planification de ce qu'il adviendra des données numériques après la mort, qui aura le droit d'accéder aux mots de passe du défunt, à ses comptes de réseaux sociaux, etc.

Les services de la «grief tech» (ndlr: la technologie du chagrin) s'adressent plutôt aux survivants, en leur proposant des services pour faciliter le deuil. En donnant par exemple la possibilité de recevoir et de conserver des messages, des vidéos ou des audios du défunt. Il existe aussi, même si cela est moins développé et très cher, des robots conversationnels entraînés, grâce à l'intelligence artificielle, sur des données numériques du défunt, qui permettent de rester en contact avec lui. L'entreprise coréenne Deep-Brain AI a ainsi développé le service Re:memory, qui propose un hologramme du proche disparu avec lequel on peut continuer à discuter.

On imagine volontiers les dérives que peuvent engendrer les avatars que vous évoquez. Quel est le code éthique et de conduite qui régit ces services?

Justement, et c'est bien ça le problème, il n'existe ni code éthique ou de conduite, ni cadre juridique, ni recommandation en la matière

Quels sont les principaux risques?

Il en existe plusieurs, dont l'utilisation à des fins commerciales – par des entreprises, des proches ou la famille – des données numériques du défunt. L'image des personnes disparues peut aussi être exploitée pour créer des «deepfakes», à des fins pornographiques par exemple.

Autre aspect préoccupant: la possibilité que les avatars et les robots conversationnels construits à partir des données numériques d'un défunt modifient notre rapport à la vie humaine et à la finitude. Certaines prestations, en soutenant adoucir la tristesse des survivants, favorisent le risque de deuil pathologique. En prétendant permettre une relation pérenne avec la mort, elles peuvent entraver la séparation saine du deuil.

Enfin, comme le défunt a le droit de s'autodéterminer quant au devenir de ses données numériques, ses proches ont aussi le droit à ce que des revenants ne viennent pas constamment les hanter. Ils doivent avoir le droit de pouvoir oublier le défunt, de ne plus recevoir de messages de lui, de pouvoir faire leur deuil.

Dans votre étude, vous évoquez aussi le problème de la deuxième perte. De quoi s'agit-il?

La deuxième perte peut intervenir lorsque les personnes en deuil continuent à entretenir une forme de relation avec le défunt à travers ses données numériques et que celles-ci sont soudainement perdues. Par exemple si l'entreprise qui les stocke fait faillite, se fait hacker ou rencontre un problème qui entraîne la perte de toutes les données. Les survivants endurent alors un deuxième deuil, n'ayant plus accès aux données qui leur permettaient d'entretenir le lien avec le défunt.

Les services disponibles en Suisse ne visent pas à donner aux personnes décédées une présence numérique permanente, au moyen d'un avatar par exemple. Alors que ceux basés aux Etats-Unis ou en Corée du Sud n'hésitent pas à le faire. Pourquoi de telles différences?

Certaines cultures, japonaise ou coréenne par exemple, sont beaucoup plus technophiles que d'autres, et leurs représentants plus enclins à utiliser ce type de prestations.

On remarque aussi des différences importantes d'un

pays à un autre dans la manière d'aborder la question de la mort. Prenons par exemple la question des directives anticipées: elles sont encore peu utilisées en Suisse, alors qu'elle le sont très largement en Australie, aux Etats-Unis ou au Canada. Chez nous, la question de la mort reste une chose très privée et taboue. Et la manière de l'aborder varie énormément d'une personne ou d'une famille à une autre.

Les religions autrefois, ont déjà exploité la mort en entretenant chez les familles des espérances fallacieuses. En tarifant aussi certains services. On a ainsi fait de substantiels profits sur le deuil et le chagrin des familles. Le crédit accordé à ces pratiques ayant fortement diminué parmi les peuples, c'est maintenant la technologie qui reprend le flambeau en offrant des prestations tout aussi vaines, inutiles et qui peuvent s'avérer nocives.

La vie et la mort sont des choses sérieuses qu'on ne peut pas traiter à la légère. Nous devrions, au contraire, chercher à approfondir les causes et les effets qui entretiennent la vie, et ceux qui provoquent et précipitent la mort. Car qu'y a-t-il de plus précieux que la vie, de plus tragique que la mort?

Est-il vraiment important, d'autre part, de savoir ce qu'il adviendra de nos correspondances numériques après notre mort? Bien sûr, certains plus ou moins mal intentionnés saisissent l'occasion de tirer profit de tout cela. Mais cet article va plus loin quand il parle, par exemple, de faire revivre nos morts, en quelque sorte, par le moyen de la robotique, par exemple.

A quoi bon perpétuer le souvenir de ceux qui ne sont plus, ceci ne les fera pas revenir. Cela peut nous conduire nous-mêmes, au contraire, à les rejoindre six pieds sous terre, tant ces souvenirs sont mauvais pour notre spiritualité. On peut penser prolonger en quelque sorte leur présence auprès de nous, mais est-ce vraiment souhaitable?

Evidemment, nous comprenons le désarroi de ceux qui perdent des êtres chers. A ce moment-là, on s'accroche à tout ce qu'on peut. Nous cherchons à entretenir le moindre souvenir qui nous vient à l'esprit. Cependant, il faut bien tôt ou tard passer à autre chose, car tout ceci revient à vivre dans le passé et comme le dit Catherine Cochard, cela empêche de faire son deuil. Il faut vivre avec le présent et pour ceux qui ont la foi, il peuvent vivre avec l'avenir et non avec le passé, si ce n'est avec un passé qui peut nous servir d'instruction, quand on s'entretient des hommes de Dieu fidèles de l'Ancienne et de la Nouvelle Alliance.

Nous avons des espérances merveilleuses et nous savons, parce que nous l'avons appris de notre cher Sauveur, que tous ceux qui sont dans les sépulcres en sortiront, à la voix du Fils de Dieu qui a reçu toute autorité dans le ciel et sur la terre, même celle de ressusciter les morts. Cette espérance devrait remplir notre cœur de joie et de consolation, de telle sorte qu'il ne devrait plus y avoir de place pour un culte des morts, car c'est bien de cela qu'il s'agit. Robots, photos, ou autres traces numériques ne peuvent que nous entretenir dans un souvenir malsain de ceux qui ne sont plus.

Nous avons mieux à faire puisque nous sommes même invités, si nous le voulons, à hâter le jour où tous ceux qui sont dans les sépulcres en sortiront. Qu'attendons-nous pour répondre à cette invitation? Joignons-nous donc à l'œuvre de Dieu, commencée sur la terre depuis la chute de l'homme dans le péché!

A tous ceux qui ont perdu un être cher, nous pouvons dire: «Soyez consolés!». Notre cher Sauveur a tellement compati avec nous et notre situation de pécheurs condamnés, qu'il est venu sur la terre et qu'il a pris notre place pour endurer, pour nous, l'équivalence du péché: les souffrances et la mort. On ne peut pas faire plus, on ne peut pas aller plus loin dans la compassion, la miséricorde.

Devant le tombeau de Lazare notre cher Sauveur a pleuré. Mais il n'a pas cherché à ranimer son souvenir,

plus de malheureux ni personne qui pleure.»

L'aïeule essuie quelques larmes furtives qui coulent sur ses joues. «Et maintenant, dit-elle, chantons en souvenir de ta chère maman le cantique qu'elle aimait tant.»

D'une voix mélodieuse et bien timbrée Bluette chante, accompagnée par sa grand-mère:

*Comme un enfant qui sert son Père
Avec amour, avec bonheur,
Je veux Seigneur, t'aimer, te plaire,
Et t'obéir de tout mon coeur.*

*Comme un enfant, je veux sans crainte,
Te livrer mon cœur à toujours,
Accomplir Ta volonté sainte,
Compter sur ton divin secours.*

*Veuille, par Ta puissante grâce
Affermir en moi ce désir.*

*Fais-moi marcher devant Ta Face,
Humble et joyeux de t'obéir.*

L'aïeule tire alors de la grosse Bible un vieux journal dont les bords sont usés et déchirés par endroits. Bluette s'assied aux pieds de l'aïeule sur un petit banc et joint ses mains sur ses genoux pour écouter.

La grand-mère déplie le journal avec un grand respect, et d'une voix pleine d'onction, dans le silence impressionnant de cette veillée de Noël, commence à lire: «Bethphagé était une petite bourgade sise sur la Montagne des Oliviers...» Elle continue à lire le journal, qui raconte l'histoire d'Anne la prophétesse, de Siméon, des bergers, des mages, du caravan-sérail, de la naissance du Messie à Bethléhem. De temps à autre sa voix s'altère un peu par l'émotion qui l'étreint. L'enfant écoute avec une attention soutenue. Ses yeux trahissent un intérêt palpant.

La lecture terminée, Bluette s'écrie: «Oh! grand-mère, comme c'est beau! Quel dommage que ce soit déjà fini!»

L'aïeule pose alors avec une tendresse

infinie sa main sur la tête de l'enfant et lui demande:

«Peux-tu, Bluette, tirer toi-même une conclusion de cette si touchante et merveilleuse histoire?

– Je crois que oui, grand-mère, car je me souviens encore de ce que tu m'as dit l'an dernier. La conclusion, c'est que Dieu protège toujours ceux qui se confient en Lui, et qui, comme nous l'avons chanté, désirent le servir et lui obéir, comme Siméon, Anne la prophétesse, et tous ceux qui se sont réunis avec eux malgré les dangers si grands qu'ils couraient.

– Oui, c'est bien cela. Souviens-toi, oh! souviens-toi, mon enfant, que pour avoir un bonheur durable et pour être protégée, il faut toujours t'appuyer sur l'Eternel, et ne jamais rien faire sans Lui demander conseil, comme eux l'ont fait. En ce temps-là les Juifs attendaient le Messie sans connaître le moment de sa venue. Ces nobles personnages ont pu

comprendre que le temps était venu. Dieu a pu les avertir, à cause de leur fidélité à ses voies. Il leur a fait connaître le lieu de la naissance du Messie. Ils ont pu aller se convaincre eux-mêmes que le Sauveur était né, et lui apporter leurs hommages.

Or puisque le Sauveur est né, la paix annoncée aux bergers doit aussi un jour venir sur la terre. Le Règne de Dieu promis doit se manifester. Et j'ai le sentiment dans mon cœur que ce jour n'est plus éloigné. Moi je ne le verrai pas. Mais toi, Bluette, j'ai la conviction que tu verras ce jour béni. Puisses-tu garder précieusement ces pensées dans ton cœur, te tenir tout près de ton Père céleste, pour que tu puisses participer à ces choses merveilleuses, dont nous parle aussi le prophète Esaïe. Il dit de ces temps nouveaux qu'alors la paix régnera enfin sur la terre, qu'on n'apprendra plus la guerre, cette hideuse guerre qui a emporté ton père. Il dit que le paradis sera restauré, que le désert fleurira comme la rose,

à s'entretenir du défunt avec les sœurs de ce dernier, Marthe et Marie. Non, il l'a ressuscité. Par la puissance de l'esprit de Dieu qui reposait sur lui, comme équivalence de la propitiation qu'il vivait pour tous les humains, notre cher Sauveur a rappelé à la vie le défunt. Pourquoi a-t-il fait cela? Non pas pour se glorifier devant la famille et les personnes présentes, mais pour donner une illustration de ce qui se passera un jour sur la terre sur une beaucoup plus grande échelle. C'est pourquoi il a pu dire à Marthe: «Si tu crois, tu verras la gloire de Dieu!» De même pour ce qui nous concerne, si nous croyons, nous verrons aussi la gloire de Dieu, car pour cela, il faut les yeux de la foi.

Soyons de ceux qui cultivent, qui développent une foi sans faille. Une foi que rien ne peut ébranler, qui ne laisse pas de place au doute; nous recevrons alors selon notre foi. Le Seigneur ne nous trompe pas. Il est fidèle, et les paroles de notre cher Sauveur retentissent encore aujourd'hui à nos oreilles: «Si tu crois, tu verras la gloire de Dieu.»

La vie, un don précieux

Le thème de la vie et de la mort a fait couler beaucoup d'encre. Chacun s'emploie à bien user de la première et à retarder la seconde autant que possible. Un article paru dans le courrier des lecteurs du journal *Ouest-France* du 23 juillet 2024 nous invite à réfléchir sur le sujet. Son auteur, M. Baudouin De Ricke (de Belgique) nous brosse un tableau poétique de la vie que nous reproduisons ici:

Âges de la vie.

«Le fait de vivre est un trésor inestimable»

«Le matin, le soleil se lève à l'horizon. Au départ, il déploie faiblement ses rayons, mais les étend toujours plus au fil des heures. Au fond, le matin, dans nos vies, c'est un peu le printemps, autrement dit la jeunesse. Durant cette période de la vie, le «petit d'homme» teste sa puissance sur le monde, avec une énergie pleine de joie, un peu comme le soleil qui monte (...) lentement dans le ciel. C'est le temps de la découverte de soi, le temps des passions, des rêves, des grandes ambitions. (...)

Puis, le soleil arrive au zénith. Il est midi, et ses rayons sont brûlants. Pour le «petit d'homme» commence l'été de la vie. Il est à présent un adulte. Le temps est venu pour lui de récolter les fruits accumulés tout au long du printemps, et de les gérer comme il se doit, avec la plus grande détermination possible: tantôt au service de la société, tantôt au service de ses proches, tantôt au service de lui-même, tantôt même – et c'est plus rare et plus compliqué! –, au service du monde entier.

Bientôt, l'été touche à sa fin, l'automne approche, le soleil entame sa descente; l'occasion, déjà, l'espace d'un court instant, de penser au coucher. Dieu merci, peut-être est-il encore bien loin: à une distance aussi lointaine (à moins d'un phénomène imprévisible) que celle qui le sépare de son lever!

Quoi qu'il en soit, les rayons, de moins en moins puissants, semblent cette fois pénétrer dans l'astre lumineux. C'est un peu comme si les infatigables conquêtes printanières (...) avaient fait demi-tour et imposaient à l'homme un retour à l'équilibre entre deux forces: la puissance intérieure que symbolise la pénétration irréversible des rayons brûlants dans le soleil.

Une force qui s'invite, plus ou moins, à cet âge, quand s'envolent les illusions d'immortalité et que, pour la première fois, un beau matin, on s'interroge sur le sens de ce que l'on fait. On commence à comprendre qu'il faudra bien se préparer à cette lointaine époque du grand âge et à la fin inéluctable. L'urgence est de vivre plus intensément encore, bonheur qui ne s'offre qu'à ceux qui finissent par comprendre que le simple fait de vivre est un trésor inestimable.

En réalité, l'après-midi de la vie prend tout autant

de sens que le matin. Elle peut être splendide, et les hommes ont donc bien tort de voir dans cette étape une déchéance, un déclin. (...) Après nous être attelés à la conquête du monde, il nous faut désormais penser à la conquête de nous-mêmes. (...) Il faut donc s'adapter: accepter non seulement d'avancer en âge, mais aussi de vivre autrement.

Enfin, il y a l'hiver. A cette époque de l'année, le corps et la nature frissonnent. (...) Arbre d'hiver, nu et tranquille comme le nourrisson, il voudra l'être lui aussi, et il repoussera en grognant la pénible cérémonie de l'habillage matinal. Ce qu'il réclamera, ce sera de rêver de ses vertes années et d'un nouveau printemps, en paix, dans ce lit à barreau où il terminera sa vie comme il l'a commencée. Mais, les arbres nus de l'hiver refléurissent chaque année au printemps et le soleil, chaque matin, nous revient après s'être enfoncé dans la nuit.»

En effet, la vie est un trésor inestimable, encore faut-il savoir l'apprécier et l'utiliser comme il se doit. L'auteur de ces lignes a dépeint la vie aussi bien qu'il a pu le faire. Il y manque cependant une chose importante; la plus importante, pourrait-on dire. Et encore une fois, nous pouvons constater que pour la plupart de nos semblables, il n'y a aucune place pour Dieu dans leur vie. On peut brosser le tableau de tout une existence, sans y faire aucune mention de Dieu, qui pourtant est l'Auteur et le dispensateur de la vie.

Nous constatons ainsi de grandes lacunes dans la compréhension et par conséquent dans la vie de la plupart des êtres humains. Comment concevoir la vie sans Dieu? C'est bien comme le dit l'apôtre Paul: au lieu d'adorer le Créateur, ils ont adoré la créature. Le résultat est la vie médiocre que la plupart d'entre nous menons sur cette terre.

Il convient déjà de se poser cette question: Comment sommes-nous apparus sur la terre? Et quel rôle devons-nous remplir? C'est l'Eternel, par le moyen du Logos, son Fils bien-aimé, qui a créé l'homme, après avoir appelé à l'existence les innombrables êtres célestes qui peuplent l'immensité de l'univers. L'homme devait former un registre mental, un caractère consistant à aimer avant tout et avant tous son Créateur, l'Eternel. Il devait aussi être le bienfaiteur de son semblable, exister pour son bien, le réjouir, apprendre à l'aimer. L'homme n'a de droit à la vie que s'il existe pour le bien de son prochain. C'est là un principe qu'on ne peut pas éluder. Remplissant ces conditions indispensables, l'être humain aurait pu vivre éternellement sur la terre. C'était sa destinée qu'il a complètement manquée en tombant dans le péché. Dès lors, l'être humain vit en paria, en ennemi de Dieu.

Touché par la condamnation qui frappait sa créature l'Eternel pourvut à un salut en envoyant sur la Terre son Fils bien-aimé qui paya notre rançon en mourant sur la croix pour payer à la justice l'équivalence du péché qui est la mort. Ainsi, notre cher Sauveur a pris la place du coupable et enduré pour lui le châtement qui nous était destiné: la mort, comme le prophète Esaïe nous l'explique si bien dans le chapitre 53 de son livre. Désormais, les mérites que notre cher Sauveur s'est acquis en endurant l'opposition et les outrages des hommes, et pour finir le supplice de la croix, ces mérites précieux peuvent recouvrir tous les péchés de ceux qui les acceptent par la foi. Notre cher Sauveur a ainsi pris sur lui nos péchés et il nous revêt de sa justice. Celle-ci nous permet de paraître devant Dieu et de Lui adresser notre prière. C'est là le fait d'un amour qui nous dépasse et que nous ne pouvons concevoir que sous l'influence de l'esprit de Dieu: démasquer, dénoncer et condamner le péché, mais couvrir le pécheur.

C'est ce qui a fait dire à l'apôtre Paul dans un élan d'enthousiasme: «Il n'y a maintenant plus aucune condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ.» Rom. 8: 1. L'amour de l'Eternel pour les humains va cependant encore plus loin puisqu'Il les invite, pour

ceux qui répondent à son appel, à se joindre à son cher Fils pour donner leur vie en faveur de leur prochain. C'est ainsi que durant tout l'âge évangélique, 144 000 personnes ont rempli ce ministère de gloire et d'honneur. Ils pourront aussi régner avec Christ pendant mille ans et partager avec lui la gloire dans tous les siècles.

Au moyen de l'œuvre de la rançon, l'Eternel a rétabli toutes choses à la perfection. Une perfection plus grande qu'à l'origine, au moment de la création. Dans les siècles à venir, tous les êtres, dans les cieus et sur la terre loueront l'Eternel pour ses œuvres, pour son amour et sa sagesse inexprimables, ainsi que son Fils bien-aimé, notre glorieux Sauveur.

Et l'on n'apprendra plus la guerre

Nous relevons ici le bilan catastrophique de la guerre du Soudan qui oppose deux généraux: Abdel Fattah al-Burhan, le chef de l'armée et Mohamed Daglo, le chef des forces d'intervention rapides (RSF).

C'est le journal *Tribune de Genève* du 15 avril 2024 qui publie ce rapport.

Un drame humanitaire

La population soudanaise a déjà payé la folie meurtrière des deux généraux au prix fort. En un an, les combats ont fait près de 16 000 morts. Huit millions de Soudanais ont été déplacés par les combats. Deux millions d'entre eux ont fui à l'étranger, principalement vers le Soudan du Sud et le Tchad, où d'immenses camps s'étendent le long de la frontière. Selon l'ONU, environ 25 millions de Soudanais – soit la moitié de la population – ont besoin d'aide humanitaire pour survivre. Près de 5 millions d'entre eux seraient au seuil de la famine, faisant de la situation au Soudan la plus grave crise de la faim dans le monde.

«La situation au Soudan était déjà très fragile avant la guerre et elle est maintenant devenue catastrophique. Dans de nombreuses régions où Médecins sans frontières (MSF) a lancé des activités d'urgence, nous n'avons pas vu revenir les organisations humanitaires internationales qui ont évacué en avril (ndlr: 2023), y compris dans les zones plus faciles d'accès», conclut Ozan Agbas, responsable des opérations d'urgence de MSF pour le Soudan.

Le Soudan avait déjà connu un premier conflit du Darfour entre 1987 et 1989 qui est l'antécédant direct de la guerre du Darfour qui a débuté en 2003 et qui a fait environ 300 000 morts et 2,7 millions de déplacés. Les origines de ces tensions sont profondément ancrées dans l'histoire de la région et sont liées à des facteurs multiples, notamment des enjeux économiques, comme la découverte de gisements de pétrole, et des différences culturelles et sociales entre les communautés. La situation a été qualifiée de «nettoyage ethnique» et de «génocide» par certaines sources internationales.

La raison principale du conflit actuel ce sont les ressources en or du pays qui sont convoitées par les deux adversaires. Cet article qualifie cette guerre de «bataille entre deux pillards pour rafler les ressources du pays.» Il est honteux de se battre et de faire autant de victimes, de semer le malheur et la misère, de mépriser tant de vies humaines pour satisfaire une soif de richesses. Tout ceci constitue des crimes qui recevront certainement leur équivalence.

Nous nous réjouissons du jour où la paix pourra s'établir définitivement sur la terre grâce à notre cher Sauveur qui en a payé le prix par son sacrifice sur la croix. Evidemment que pour jouir de cette paix, il faudra acquérir un caractère et des sentiments qui apportent la paix. Il faudra apprendre à exister pour le bien de ceux qui nous entourent, ainsi que le recommande la grande Loi universelle qui régit tout dans l'univers et qui veut que chaque être et chaque chose existent pour le bien

que le mirage sera changé en étang, que le lion, la vache et l'ourse paîtront ensemble, et qu'un enfant les conduira. Il n'y aura dès lors plus que du bonheur sur toute la terre.»

Bluette boit avec avidité ces paroles prophétiques.

«Est-ce possible, grand-mère, que des temps si merveilleux puissent venir?

– Oui, Bluette, la Parole divine est formelle.

Moi, je n'en sais pas davantage. Mais je suis persuadée que ceux qui ont écrit ces magnifiques choses que nous venons de lire sont au courant de tout cela beaucoup mieux que moi. Ils doivent vivre tout près du cœur de l'Eternel et être enseignés par Lui. Sinon ils ne pourraient pas écrire ce merveilleux *Journal pour Tous*. Celui-là je l'ai ramassé sur la route. Malheureusement l'adresse était déchirée. Mais toi, Bluette, tu pourras la connaître si tu demandes au Seigneur de te la faire trouver. Mon profond désir, c'est que tu gardes précieusement ce journal quand ta grand-mère

ne sera plus, et que tu cherches ceux qui le publient. Ils seront pour toi de vrais amis sur qui tu pourras compter. Souviens-toi de mon désir, mon enfant, et de toutes ces choses. Repasse-les dans ton cœur. Prends l'Eternel pour ton Appui, ton Conseiller, ton Rocher protecteur. Souviens-toi que sans Lui tout est vide, tout est vain. Oh! puisses-tu rester toujours sous l'aile de ton Dieu!»

Tout en parlant ainsi, le visage de l'aïeule s'est animé; sa voix a pris une ampleur étonnante, un ton de gravité affectueuse et tendre qui émotionne Bluette profondément. Avec un sentiment de grand respect, elle admire la foi merveilleuse de sa grand-mère. Son cœur en est tout remué. Il lui semble qu'un souffle des cieus est venu illuminer le visage de l'aïeule. Bien sûr, pense-t-elle, que je me souviendrai de cette soirée mémorable! Comment pourrais-je oublier toutes ces impressions profondes, divines, qui sont venues toucher mon cœur?

Les jours qui passent ne reviennent pas. L'aïeule avait-elle eu le pressentiment de sa fin prochaine? Avait-elle voulu, avant de s'en aller, verser dans le cœur de Bluette tout ce qu'elle pouvait d'impressions bénies? Le fait est que peu de temps après l'enfant se trouve, un matin, le cœur déchiré par la douleur, devant le corps inerte de sa grand-mère, qui s'est endormie paisiblement pendant la nuit.

Tout change dès lors pour Bluette. Plus de grand-mère pour l'entourer, la conseiller, l'aimer, la guider, l'encourager. Et puis, il faut quitter la délicieuse demeure familiale, aller habiter la ville, fréquenter les grandes écoles, demeurer chez des parents très aimables, mais submergés par l'esprit mondain et les affaires. Aussi combien de fois, seule le soir dans sa chambre, Bluette pleure amèrement, en pensant aux moments si doux, aux heures si bienfaisantes, à l'ambiance si ennoblissante d'autrefois, à cette ère de bonheur disparue pour toujours.

Au cours des années cependant, Bluette subit malgré elle l'esprit dans lequel elle est plongée. Elle se sent à contre-cœur entraînée un peu dans le tourbillon de la vie superficielle et dissipée qui se resserre toujours davantage sur elle. Pourtant elle en ressent tout le vide et toute la nullité. Mais elle n'a personne avec qui parler de choses profondes, personne pour l'aider à nager contre le courant dans lequel elle est entraînée. Elle essaie souvent de se ressaisir, mais la vague descendante l'emporte de nouveau.

En cette veille de Noël particulièrement, Bluette ressent tout le néant d'une vie gaspillée sans but, sans idéal. Elle est écoeurée de tout et d'elle-même. Elle est décidée cette fois à réagir énergiquement. Toute la famille a projeté d'aller passer les fêtes chez des amis. Bluette décide dans son cœur de rester à la maison sans se laisser influencer par rien. Elle ressent une nostalgie immense des impressions d'autrefois. Elle veut abso-

des autres, et que tous aient communion entre eux. C'est la loi qui va régir la prochaine dispensation qui va bientôt s'introduire sur la terre où tous les humains deviendront des frères qui s'aiment. Il n'y aura plus de rivalités, de conflits, d'injustices.

Le drame de la permission du mal qui prévaut sur la terre depuis la chute de nos premiers parents dans le péché, fera place à la paix durable et à la fraternité. Personne n'oubliera l'œuvre réalisée par l'Eternel, son Fils bien-aimé et sa fidèle Eglise, ni le prix si élevé payé pour le rachat de l'humanité. De la poitrine de tous les rachetés de l'Eternel s'élèveront dans tous les siècles des actions de grâce et des louanges. Il n'y aura plus qu'un seul Berger, un seul troupeau.

« De leurs glaives ils forgeront des hoyaux, et de leurs lances des serpes : une nation ne tirera plus l'épée contre une autre, et l'on n'apprendra plus la guerre. » Es. 2: 4.

Nouveau parasite

Il semble qu'on ait détecté un nouveau parasite qui fait des dégâts assez conséquents dans les cultures. Nous avons trouvé cette information dans le journal *Tribune de Genève* du 18 juillet 2024, et nous citons quelques passages du long article qui lui est consacré sous le titre :

Sur notre territoire depuis 2017, l'insecte se propage.

Le scarabée japonais est présent en nombre dans le Tessin depuis 2017 et s'est plus récemment étendu dans le Valais. Il y a peu, de petits groupes d'insectes isolés ont été aperçus dans le canton de Zurich, en 2023, ainsi qu'à Bâle, en juin 2024...

*Ce scarabée, de son nom scientifique *Popillia japonica*, peut faire beaucoup de dégâts: «Ce nuisible s'attaque aux cultures agricoles, ce qui peut parfois causer jusqu'à des pertes totales de récoltes, explique Florie Marion, responsable de la communication de l'Office fédéral de l'agriculture (OFAG). Il y a déjà eu des vignes dévastées, comme dans le Piémont et en Lombardie, par exemple.»*

De plus, les scarabées japonais prolifèrent très rapidement: «Ils se reproduisent à une vitesse incroyable...»

Mise en danger de la biodiversité

Les larves se mettent dans la terre, donc on ne les voit pas. Elles aiment bien les terrains de football et de golf, car ils sont très bien arrosés...

En plus d'être un «grave danger» pour l'agriculture et l'horticulture productrice, un communiqué soulignait aussi le risque pour l'environnement: «En détruisant des cultures, le scarabée japonais détruit aussi les biotopes de certains insectes, il s'attaque aussi aux forêts, donc cela met en danger la biodiversité.»

Dans le Tessin, les Grisons et le Valais, il n'est plus possible de supprimer totalement la présence du coléoptère.

Le scarabée japonais est un insecte très polyphage (ndlr: qui se nourrit de beaucoup de plantes différentes), qui constitue une réelle menace pour de nombreuses cultures agricoles et jeunes plantations forestières, puisqu'il provoque de grandes défoliations (ndlr: destruction massive de la végétation).

Voici encore un parasite supplémentaire contre lequel il faudra lutter dans les cultures. C'est bien là une preuve de plus du déséquilibre dans lequel nous vivons. La chasse, par exemple, a éradiqué presque totalement certaines espèces d'oiseaux qui se nourrissaient d'insectes. La pollution a aussi largement contribué à la disparition de nombreux prédateurs. Il faut encore citer le déboisement, la destruction de l'habitat de nombreuses espèces pour construire des villes ou des routes.

C'est bien partout la confirmation de la sentence qui avait été formulée à Adam: «La terre sera maudite à cause de toi.» Il faudra rétablir cet équilibre si parfait qui régnait à l'origine sur la terre et qui témoigne de l'infinie sagesse du Créateur. Ce n'est donc pas l'effet d'un hasard qui a permis à de si nombreuses espèces de plantes et d'animaux de coexister ensemble, sans nuire l'un à l'autre, mais au contraire, en se complétant.

Nous avons encore bien à apprendre sur ce sujet et les temps qui approchent vont combler nos lacunes en connaissances dans le domaine de la création et de tout le plan de Dieu en général. Beaucoup ne savent même pas pourquoi l'homme est sur la terre, car il y a une raison. L'homme n'est pas apparu à la faveur du hasard,

mais bien selon une volonté supérieure de l'Eternel qui avait émis cette invitation: «Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance.» Et bien, l'homme a été créé pour être le bienfaiteur de son semblable. Il n'a de droit à l'existence que s'il existe pour le bien de ceux qui l'entourent et de son environnement, selon la Loi universelle qui veut que chaque être et chaque chose existe pour le bien de son semblable et que tous aient communion entre eux.

Ainsi, il ne suffit pas de ne nuire à personne, de ne pas gêner son entourage, de ne pas lui créer de difficultés. C'est largement insuffisant. Nous devons faire du bien autour de nous, c'est une nourriture dont nos nerfs ont un impérieux besoin. Et si nous négligeons cet important devoir, un processus de dégénérescence commence dans notre organisme qui se termine par la mort.

Ceci ne constitue pas une religion mais une science exacte qui fonctionne à la perfection. Outre la loi universelle il existe également la loi des équivalences et la loi de l'équilibre. Si nous observons tous ces principes, notre vie peut durer indéfiniment. L'Eternel avait bien dit à Adam: «Tu pourras manger de tous les arbres du jardin; mais tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, car le jour où tu en mangeras, tu mourras.» Gen. 2: 16, 17. Donc, si l'homme n'avait pas consommé de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, il ne serait pas mort. Ceci est logique, en effet, l'Eternel n'avait pas appelé à l'existence des êtres mortels mais il leur avait donné, au contraire la vie éternelle, toutefois, conditionnelle. Cette vie était subordonnée à un principe d'obéissance qu'il était facile d'observer: ne pas manger de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Cette acte d'obéissance aurait été le commencement de la formation du caractère de nos premiers parents. Nous savons que ce principe ne fut pas observé; Adam devint un condamné et entraîna dans cette déchéance toute sa descendance.

Heureusement, nous avons en Jésus-Christ, notre cher Sauveur, la rédemption et le salut. Il est le second Adam, celui qui a été capable d'observer et même d'accomplir la loi en notre faveur. En vertu de son sacrifice nous pourrions retrouver notre destinée: la vie éternelle.

lument passer cette veillée de Noël avec ses souvenirs, revivre tous les détails de cette dernière soirée de Noël si mémorable passée avec sa grand-mère.

La lutte est immense pour tenir pied contre toutes les insistances redoublées de ses cousins et cousines, et de tout son entourage. Mais elle tient bon, prétextant un malaise pour arriver à ses fins. De guerre lasse on est obligé de partir sans elle.

Enfin seule au logis avec Louise, la cuisinière, une jeune fille nouvellement arrivée, Bluette arrange sa chambre pour qu'elle ressemble autant que possible à la chambre familiale d'autrefois. Elle a hérité la nappe, les services, la soupière. Elle dispose le tout sur la table avec les deux couverts.

C'est l'heure du repas. Louise va chercher la soupière fumante, et la dépose sur la table. Puis elle tend aimablement à Bluette un petit paquet de fête en disant:

«Je serais très heureuse si vous vouliez accepter ce petit cadeau.

– Volontiers», dit Bluette, émue de l'attitude digne, simple et naturelle de la jeune fille. Elle ouvre le paquet et y trouve une brochure intitulée: *Histoires de Noël*. Intriguée elle feuillette la brochure. Soudain ses yeux se posent sur le haut d'une page contenant ces mots: «Bethphagé était une bourgade...» Est-ce possible? Elle lit plus loin... Pas de doute! C'est bien l'histoire d'Anne et de Siméon. Le cœur serré par l'émotion immense qui l'étreint, elle demande:

«Savez-vous d'où provient cette brochure?

– De l'Association *Les Amis de l'Homme*». Bluette se lève alors, va chercher le journal de sa grand-mère, soigneusement rangé dans la grande Bible qu'elle a conservée pieusement en souvenir de l'aïeule.

Elle demande:

«Connaissez-vous ce journal?

– Mais oui, certainement. C'est notre *Journal pour Tous*.

– Vous faites donc partie de ces personnes?

– Je m'efforce tout au moins de m'en rendre digne.

– Alors, s'écrie Bluette, dans un élan irrésistible, veuillez je vous en prie, faire la prière, et prendre place à table avec moi.»

Les paroles simples, respectueuses et dignes par lesquelles Louise s'adresse au Tout-Puissant, arrachent des larmes à Bluette, qui se trouve tout à coup de nouveau transportée dans l'ambiance infiniment bienfaisante d'autrefois.

Les deux jeunes filles passent ensemble une soirée délicieuse, qui se prolonge tard dans la nuit.

En se séparant à regret, Bluette dit à Louise: «Grand-mère ne s'est pas trompée en me disant: «Tu trouveras chez ces personnes des amis véritables, sur qui tu pourras compter.» Maintenant que je suis sûre de me sentir soutenue, encouragée, conseillée, appuyée, je me sens capable de remonter victorieusement le courant, par la grâce divine, et de réaliser le si ardent désir de ma chère grand-mère. Merci de vous être laissée employer par le Seigneur pour opérer ce miracle.»

Chronique abrégée du Règne de la Justice

Nous voici au terme de cette année, et nous pouvons témoigner de la patience de Dieu qui nous a permis de subsister jusqu'à ce jour. C'est pourquoi, nous voulons Lui exprimer notre reconnaissance et faire le bilan de l'année qui se termine, car nous devons encore reconnaître beaucoup de manquements qui ont tous été couverts par les mérites précieux de notre cher Sauveur. C'est grâce à lui, notre grand Sauveur, que nous sommes encore là et que nous pouvons paraître devant le trône de la grâce munis de ses mérites précieux.

Le 25 décembre nous aurons la joie de nous réunir pour célébrer la fête de la naissance sur la terre de notre cher Sauveur. Nous lirons à cette occasion un exposé que le fidèle Messager a apporté en son temps et dont nous donnons ici un résumé succinct:

«Nous sommes assemblés en ce jour en une Réunion solennelle par le Tout-Puissant, qui veut nous faire entendre sa voix paternelle, affectueuse et tendre, et nous parler d'une manière toute particulière pour encourager nos cœurs dans le bon combat de la foi...

Quand on pense de quelle majesté et de quelle gloire le Fils de Dieu s'est dépouillé pour accomplir ce sauvetage, on acquiert alors une petite notion de l'effort indescriptible qui a été fait par l'Eternel et par notre cher Sauveur pour réaliser la délivrance et le rétablissement de l'humanité.

Notre cher Sauveur a été éprouvé dans son attachement et sa fidélité au-delà de tout. Il était le premier-né, le seul être conçu par l'Eternel Lui-même. Et cela à quelle époque reculée!... peut-être des millions d'années avant que la terre existe! Il était, comme

unique Engendré, bien au-dessus de toutes les gloires célestes. C'est lui qui a tout créé. Rien n'a été fait sans lui...

Mais voilà... l'humanité était perdue. Il fallait la sauver. Alors sans faiblir l'Eternel fait retentir l'appel: «Qui est digne?» Le Fils répond sans hésiter. Il quitte le ciel, les honneurs, la gloire, la puissance, la communion paternelle. Il apparaît sur la terre comme un petit enfant, limité en tout aux possibilités d'un être humain.

Cela représentait un très long, un immense voyage. Ce voyage commença depuis son départ du ciel, se continua par sa captivité dans le sein de Marie, et sa naissance dans une étable...

Ce voyage d'amour insondable fut la cause initiale d'autres voyages qui nécessitèrent aussi beaucoup de sacrifices, de bonne volonté, de foi, de soumission aux voies divines. Il fallut pour cela une grande préparation du cœur, surtout pour Marie, pour qu'elle puisse devenir la mère du Messie. Car ce n'est pas au hasard qu'elle fut choisie. C'est parce qu'elle s'en est rendue digne. Mais cela lui a coûté un voyage rempli de péripéties douloureuses, d'actes de foi, depuis l'apparition de l'ange jusqu'à la tragédie de Golgotha, où elle a dû voir le Fils de Dieu cloué sur la croix.

Il fallut encore le courage et les beaux sentiments de Joseph, pour qui le voyage fut aussi passablement ardu à bien des points de vue. Si l'on essaie de se mettre à sa place, on le comprend. Il a fléchi un instant, mais l'Eternel lui est venu en aide avec une bonté infinie. La foi a triomphé en lui, grâce à son honnêteté.

Il fallut aussi les sentiments respectueux et la préparation des bergers, qui leur permirent de recevoir le témoignage des anges, et de le transmettre autour d'eux, de manière qu'il nous parvienne à nous encore, de nos jours, dans toute sa pureté et sa sublime grandeur.

Il a fallu la foi et la persévérance des mages, pour accomplir le long voyage qui était devant eux, afin de se rendre dignes de porter le témoignage à Hérode, de saluer le Messie, et encore de donner à ses parents le nécessaire pour se rendre en Egypte. Il fallut la participation de Zacharie, d'Elisabeth, de Siméon pour recevoir l'enfant au temple, et d'Anne la prophétesse, pour entretenir dans les cœurs bien disposés l'espérance d'Israël dans la venue d'un Sauveur...

Notre cher Sauveur est venu sur la terre

pour tout rétablir dans sa perfection... Si nous considérons son activité fantastique pendant ces trois ans et demi, nous nous rendons compte qu'il n'a jamais laissé couler une minute sans l'employer d'une manière utile et sage, toujours pour le bien et la bénédiction. Il a eu surtout aussi une activité débordante dans la prière. Et n'oublions pas que l'apôtre Jean nous dit que si l'on voulait raconter tout ce que notre cher Sauveur a fait pendant ce temps si limité, tous les livres de la terre n'y suffiraient pas. On peut ainsi se rendre compte un peu de la valeur du travail de notre cher Sauveur.

Cette activité prodigieuse du Fils bien-aimé de Dieu est pour nous une mise au point d'une puissance considérable, qui nous sonde jusqu'aux jointures et aux moelles. En effet, comment rachetons-nous le temps, nous? Comment l'avons-nous racheté durant l'année qui se termine? Avons-nous utilisé toutes nos minutes, toutes nos secondes comme de précieux dons de Dieu, pour notre ministère uniquement? Ou bien avons-nous encore perdu bien du temps pour nous?...

Nous voulons donc, à notre tour, terminer joyeusement, fidèlement le voyage qui nous est proposé, sans nous détourner ni à droite, ni à gauche, sans nous laisser distraire par quoi que ce soit, ni embarrasser par les choses de la vie... Si nous voulons vaincre dans ce moment solennel et définitif, il faut être courageux, honnête, énergique, sans ménagement aucun pour ce qui doit disparaître. Alors nous pourrions être employés pour le témoignage comme autrefois les fidèles. Sinon, nous ne serons pas utilisables...

L'œuvre à faire est considérable, mais la véritable foi est bien plus puissante que toutes les difficultés puisqu'elle est capable de déplacer toutes les montagnes. C'est pourquoi, si les obstacles qui se dressent devant nous sont immenses, ils doivent tomber comme des ombres devant le peuple de Dieu fidèle. Il faut que nous soyons bientôt prêts pour nous laisser employer à la gloire de Dieu comme révélation à l'humanité.»

Pour la France: Assoc. philanthr. «Les Amis de l'Homme», 108, Bd Henri Barbusse, 91210 Draveil. Abo. 1 an € 10.-- (€ 7.--abo. + € 3.--particip. port).

Pour la Belgique: B. Verlaet, «Les Amis de l'Homme», 11, rue de la Bassette, 1330 RIXENSART/Bt. Abonnement 1 an € 5.-, IBAN: BE35 0688 9972 4537. Editeur: L'Ange de l'Eternel, Assoc. Philanthr. Rédacteur resp.: Ph. Miguet, CH-1236 Cartigny Imprimerie Villière, 74160 Beaumont, France